FOCUS
ÉGLISE SAINT-ANDÉOL

BOURG-ST-ANDÉOL

ARDÈCHE
VIVARAIS MÉRIDIONAL

VILLES & PAYS D'ART & D'HISTOIRE

Photo de couverture. Clocher de l'église Saint-Andéol

Photo 1. Campanile du 16e siècle

Photo 2. Statue de saint Andéol avec la palme du martyr (18e siècle), façade ouest de l'église

Photo 3. Église Saint-Andéol

ÉGLISE SAINT-ANDÉOL
AU FIL DES SIÈCLES

LA CONSTRUCTION DE L'ÉDIFICE ACTUEL REMONTE AU 11E SIÈCLE. DÉDIÉE À SAINT ANDÉOL, L'ÉGLISE A LONGTEMPS ÉTÉ UNE COLLÉGIALE* ACCUEILLANT LES CHANOINES DE L'ORDRE DE SAINT-RUF*. LARGEMENT RESTAURÉE ET REMANIÉE AUX 18E ET 19E SIÈCLES, ELLE EST CLASSÉE MONUMENT HISTORIQUE EN 1854 ET RESTE AUJOURD'HUI ENCORE ÉGLISE PAROISSIALE.

LE CULTE DE SAINT ANDÉOL

D'après la tradition locale tardive, saint Andéol faisait partie d'un groupe de missionnaires envoyé de Turquie par saint Polycarpe*, disciple de saint Jean l'Évangéliste, à la demande de saint Irénée de Lyon*. Martyrisé en 208, le corps de saint Andéol aurait échoué sur la rive droite du Rhône, à l'emplacement de l'actuelle ville de Bourg-Saint-Andéol. Une chrétienne, Tullie, lui aurait donné sépulture. Au 9e siècle, l'évêque Bernoin aurait retrouvé ses reliques.

LES 11E-12E SIÈCLES

Une première église semble avoir été bâtie au 9e siècle. L'église actuelle, dans sa majeure partie, date des 11e et 12e siècles. En 1108, l'évêque de Viviers (Léodegaire) la confie aux chanoines de Saint-Ruf* : elle devient alors collégiale*. Il s'ensuit un siècle de dissensions entre l'ordre de Saint-Ruf* et le clergé séculier* local. En 1206, le pape Innocent III impose le retour des chanoines réguliers, qui restent en place jusqu'à la sécularisation de leur ordre en 1774.

DÉCLIN ET RENOUVEAU DE L'ÉDIFICE

L'église ne connaît par la suite aucun évènement majeur jusqu'au 18e siècle où la façade monumentale actuelle est mise en place. Au moment de son classement comme Monument historique en 1854, le bâtiment est dans un mauvais état général. Il fait l'objet, dans les années 1860-1870, d'une campagne de travaux qui consolide l'édifice et ajoute un programme de sculptures. Le bombardement du 15 août 1944, jour du débarquement des Alliés en Provence, a fragilisé l'édifice et soufflé les vitraux. Les restaurations entreprises entre 1973 et 1995 ont donné à l'église son aspect actuel.

L'EXTÉRIEUR DE L'ÉGLISE

Du chevet, la vue de l'église Saint-Andéol permet d'apprécier la progression harmonieuse des élévations jusqu'au clocher en tuf* calcaire qui atteint 40 mètres de haut. Les bandes lombardes* au-dessus des murs de la nef et des bas-côtés sont caractéristiques du premier art roman méridional. Elles ont été restaurées au 19e siècle.

Le clocher, construit au 12e siècle, est l'un des éléments les plus remarquables de l'église. Il doit son élégance à son élévation sur trois niveaux qui combine différentes formes d'ouverture (baies simples et baies géminées*) et comporte un programme sculpté original : cordons d'oves, dents d'engrenage et pilastres* cannelés.

Sur l'un des contreforts du chevet se trouve une pierre sculptée sur laquelle on distingue encore une étoile.

Au nord de l'église, la place Abbé Paradis occupe l'emplacement du cloître* des chanoines*. Les grandes arcades romanes de la galerie sont aujourd'hui en partie murées. Les murs conservent d'ailleurs de nombreuses épitaphes* des chanoines* décédés au 13e siècle.

Photo 1. Baies géminées du clocher, décor du 12e siècle

Photo 2. Pierre romane sculptée (face sud d'un contrefort du chevet)

CIRCUIT DÉCOUVERTE

Se référer au plan p.10-11

L'ÉGLISE SAINT-ANDÉOL APPARAIT COMME UN ÉDIFICE ROMAN MARQUANT DE LA FIN DU 11E SIÈCLE, NOTAMMENT PAR SON PLAN : UNE NEF CENTRALE, DEUX BAS-CÔTÉS, UN TRANSEPT SAILLANT, TROIS ABSIDES ET SURTOUT UNE CONTRE-ABSIDE* À L'OUEST. L'ABSENCE DE DÉCOR PERMET D'APPRÉCIER SON ARCHITECTURE TRÈS ÉPURÉE : VOÛTES EN BERCEAU ET ARCS DE DIFFÉRENTES HAUTEURS.

LA CONTRE-ABSIDE* 1

Depuis l'entrée, l'amorce d'une contre-abside* se devine encore. Cette contre-abside* à l'ouest est une construction rare en France. Un autre exemple s'observe dans l'église toute proche de La Garde Adhémar sur la rive gauche du Rhône. À l'extérieur, une façade édifiée au 18e siècle l'a en partie transformée.

Elle est désormais occupée par un orgue (a), commandé en 1609 à Marchand, facteur d'orgues d'Avignon, pour la cathédrale de Viviers. En 1841, celui-ci est racheté par la paroisse de Bourg-Saint-Andéol. Au cours du 19e siècle, il est modifié par les ateliers Merklin, Cavaillé-Coll et Schütze, facteurs d'orgues. La partie instrumentale est classée Monument historique en 1987 et le buffet* en 1992.

LA NEF 2

La nef compte quatre travées* séparées par de massifs piliers cruciformes. Elle est couverte d'une voûte en berceau et éclairée par des baies en plein cintre*. Tous les décors sculptés situés dans cette partie de l'église remontent au 19e siècle.

De la nef, on aperçoit les vitraux du 20e siècle (b), œuvre de Jean-Pierre Bertrand, artiste peintre. Il a utilisé la superposition de modules de verre de deux tons voisins ; il joue sur l'épaisseur des verres et l'intensité des couleurs pour créer des jeux de lumière dans l'église.

LA COUPOLE (c)

À la croisée du transept 3, culminant à 24 mètres de hauteur, la coupole octogonale sur trompes* est parfaitement appareillée avec de belles pierres de taille de couleur orangée. Datée du milieu du 12e siècle, elle se distingue du reste de l'édifice par sa décoration soignée : arcatures* en plein cintre* reposant sur des colonnettes à chapiteaux sculptés (motifs floraux) et décor de palmettes sur les trompes*.

LE SANCTUAIRE 4

Il a été aménagé en 1988 par Philippe Kaeppelin, sculpteur de renommée internationale. Le métal doré de l'autel (d), élément essentiel de la célébration de l'eucharistie, s'impose au regard par rapport à la pierre.

1

2

QUELQUES ÉLÉMENTS MOBILIERS

Cette partie de l'édifice comprend le sarcophage de saint Andéol (e). Il s'agit d'un tombeau romain de marbre blanc, réalisé au 2e siècle pour accueillir un enfant de 5 ans et réutilisé au Moyen Âge. Trois de ses faces ont été sculptées à l'époque romaine. Sur la face principale, le cartouche* porté par deux génies ailés, mentionne le nom du défunt : Tiberius Iulius Valerianus. Au-dessous, sont représentés un lapin endormi, un arc et un carquois qui évoqueraient la mort prématurée de l'enfant.

Dans la première moitié du 12e siècle, la dernière face encore vierge du sarcophage est sculptée. Elle constitue un témoignage de la sculpture romane rhodanienne vers 1120. L'influence antique se devine dans le cartouche rectangulaire qui rappelle celui de la face du 2e siècle. Le texte gravé est à la gloire de saint Andéol. Ce cartouche est encadré par les figures de saint Polycarpe* à droite, et saint Bénigne* à gauche tenant sur leur poitrine un évangile. Ces personnages placés dans des niches rappellent l'art des tombeaux paléochrétiens.

La frise inférieure, constituée de quatre panneaux, représente des animaux affrontés : deux dragons ailés (peut-être le symbole du Mal ?), deux lions évoquant les forces surnaturelles, deux colombes au-dessus d'une coupe, symbole eucharistique, et deux oiseaux, probablement des aigles, symbole de la « félicité céleste » évoquée dans le cartouche. C'est un reflet de l'art des frises du 11e siècle que l'on retrouve aussi dans la région à Saint-Restitut et à Viviers.

Enfin, les motifs d'entrelacs dans la frise supérieure sont un emprunt carolingien.

3

4

À côté du sarcophage, contre le mur, se trouve la pierre tombale de l'évêque Bernoin (f), mort en 873. Elle se compose d'une épitaphe* rappelant qu'il « découvrit le corps du bienheureux Andéol martyr ». Cette inscription est entourée d'un entrelacs carolingien en forme de tresse à trois brins, comme sur le sarcophage de saint Andéol.

Enfin, à remarquer, un autel roman en pierre (g) remployé dans la partie haute de l'un pilier.

5

Photo 1. Vitrail de Jean-Pierre Bertrand

Photo 2. Orgue devant l'amorce de la contre-abside

Photo 3. Pierre tombale de l'évêque Bernouin

Photo 4. Face romane du sarcophage de saint Andéol

Photo 5. Face romaine du sarcophage de saint Andéol

Photo 1. Coupole sur trompes

Photo 2. Abside et mobilier liturgique

Photo 3. Clocher de l'église Saint-Andéol

3

LEXIQUE

Arcature : suite de petites baies libres ou aveugles couvertes d'un arc.

Baie géminée : Baie divisée en deux au moyen d'un support vertical (colonnettes…).

Bandes lombardes : Bandes verticales de faible saillie répétées à intervalles réguliers sur un mur et reliées en haut par une frise d'arceaux (aussi appelées lésènes).

Buffet d'orgue : Il constitue la partie visible de l'instrument dans laquelle sont notamment renfermés les tuyaux.

Cartouche : ornement de pierre taillée portant une inscription gravée.

Chanoines / Ordre de Saint-Ruf : En 1039, quatre chanoines fondent une abbaye dédiée à saint Ruf, près d'Avignon. Ils suivaient la règle de saint Augustin. Peu à peu, l'abbaye est devenue maison-mère d'un ordre qui s'est répandu dans toute l'Europe.

Clergé séculier/régulier : Les membres du clergé séculier, comme les prêtres, vivent « dans le siècle », c'est-à-dire qu'ils vivent au milieu des laïcs ; ils en ont la responsabilité pastorale. Les membres du clergé régulier, comme les chanoines, suivent une règle communautaire.

Cloître : galeries ouvertes autour d'une cour intérieure intégrée aux bâtiments d'un monastère ou d'un chapitre.

Collégiale : Église desservie par un collège (ou chapitre) de chanoines.

Contre-abside : abside située à l'ouest dans une église orientée (c'est-à-dire dont le chevet est tourné vers l'est).

Épitaphe : Inscription funéraire.

Pilastre : Pilier engagé formant une légère saillie à la surface du mur.

Plein cintre : dont le tracé est égal au demi-cercle.

Saint Bénigne : Disciple de saint Jean l'Évangéliste au 2e siècle qui aurait été martyrisé à Dijon.

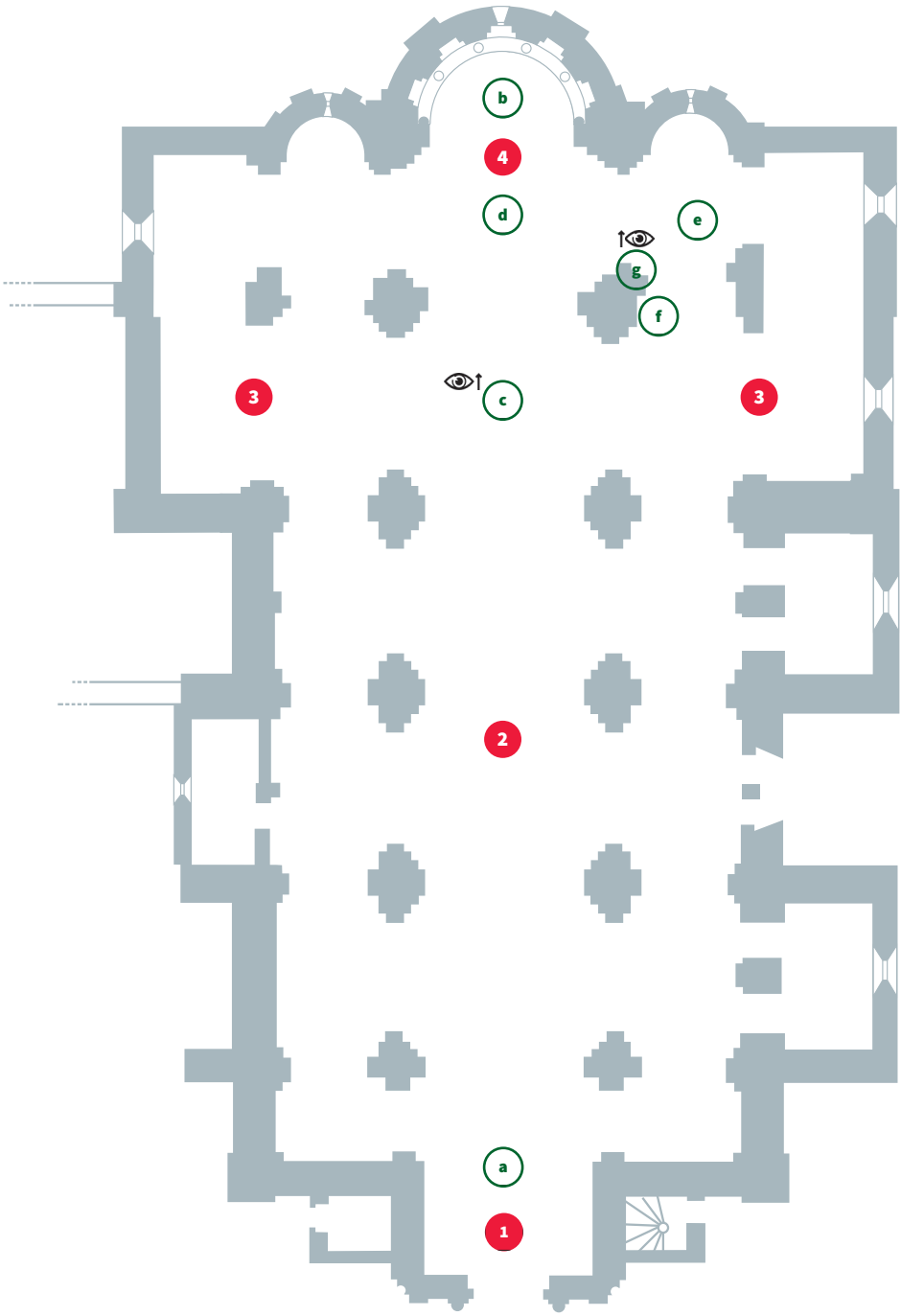
Saint Irénée de Lyon : Évêque de Lyon au 2e siècle.

Saint Polycarpe : Évêque de Smyrne (aujourd'hui en Turquie) et disciple de saint Jean, 2e siècle. Il aurait envoyé saint Andéol et ses compagnons évangéliser la Gaule.

Trompe : portion de voûte servant de support à un ouvrage en surplomb. Associées à une coupole, elles permettent de passer d'un plan carré à un plan sphérique ou octogonal.

Tuf : Roche poreuse et légère, formée de dépôts volcaniques ou calcaires.

Travée : espace compris entre deux points d'appui d'une construction (colonnes, piliers, pilastres).



D'après le plan de Robert Saint-Jean,
Vivarais-Gévaudan romans, 1991

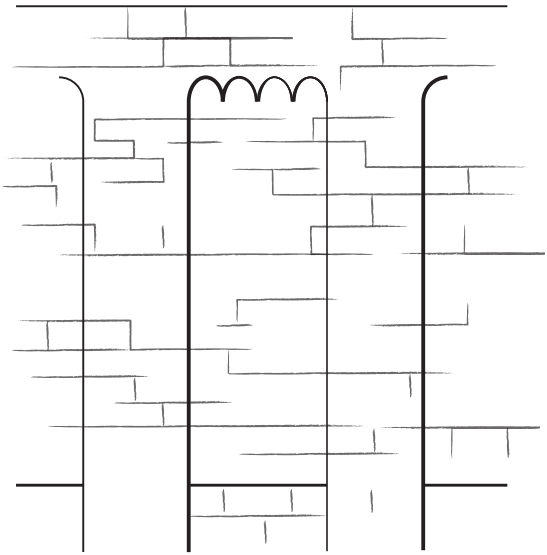
ÉGLISE SAINT-ANDÉOL

1. La contre-abside, modifiée au 18e siècle
2. La nef
3. Le transept
4. Le sanctuaire

a. L'orgue
b. Les vitraux de J.-P. Bertrand
c. La coupole octogonale
d. Le mobilier liturgique
e. Le sarcophage de saint Andéol
f. Pierre tombale de l'évêque Bernouin
g. Autel roman en pierres de remploi

Lever le regard

Bandes lombardes



D'après les éditions du Zodiaque, 1965

«LE CLOCHER DE L'ÉGLISE EST UNE DES PLUS BELLES TOURS ROMANES OCTOGONES À DENTELURES BYZANTINES QUE J'AIE VUES...»

Victor Hugo, *Choses vues*, 1887

L'église est ouverte tous les jours.

Renseignements

Office de tourisme intercommunal du Rhône aux Gorges de l'Ardèche

Agence de Bourg-Saint-Andéol
Place du Champ de Mars
07700 Bourg-Saint-Andéol
Tél. : 04 75 54 54 20
contact@ rhone-gorges-ardeche.com
www.rhone-gorges-ardeche.com

Retrouvez la programmation du Pays d'art et d'histoire :
www.vivaraismeridional.fr
www.facebook.com/vivaraismeridional

Le Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional – *Ardèche* appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire depuis 2011. Il compte 37 communes réparties sur trois communautés de communes (Berg et Coiron, Ardèche Rhône Coiron et du Rhône aux gorges de l'Ardèche). C'est un service mutualisé du patrimoine qui assure plusieurs missions patrimoniales :

- connaissance et valorisation du patrimoine sur l'ensemble du territoire,
- promotion de la qualité architecturale, urbaine et paysagère
- sensibilisation de tous à ce patrimoine et à ce paysage
- mise en place d'un tourisme patrimonial et culturel

Le ministère de la Culture attribue le label aux collectivités engagées dans une politique globale de protection et de valorisation du patrimoine auprès du public. Il garantit la compétence du service Pays d'art et d'histoire et la qualité de ses actions.
www.vpah.culture.fr
www.vpah-rhone-alpes.fr

Ce document a été produit par le Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional et Marie-Solange Serre, archiviste municipale.

Bureaux : 32 Boulevard Stalingrad
07400 Le Teil
Courrier : SMVM – Mairie – BP 51 07
402 Le Teil Cedex

04 75 91 45 09
contact@vivaraismeridional.fr

Directeur de la publication
Paul Savatier, Président du SMVM
Édition
SMVM, Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional - Réédition 2020 (1ère édition 2016)
Document conçu sous la direction de
Isabelle Chavanon, PahVm
Rédaction
PahVm, Marie-Solange Serre
Maquette
Julie Lesgourgues, PahVm
D'après DES SIGNES studio Muchir Desclouds
Comité de concertation
Services culturels de Bourg-Saint-Andéol ; Office de Tourisme intercommunal Du Rhône Aux Gorges de l'Ardèche
Photographies
Tristan Zilberman ; Pays d'art et d'histoire du Vivarais méridional ; Marie-Sollange Serre ; DRAC
Impression
Fombon, Aubenas

Reproduction totale ou partielle interdite ; © Tous droits réservés

BOURG-SAINT-ANDÉOL - 0€
9 791096 251117